

De la découverte de l'Amérique

Le professeur Murray dit dans la *Scottish Geographical Magazine*, que les Norvégiens ont découvert et colonisé l'Islande et Groenland plusieurs siècles avant Christophe Colomb. "Vers l'an 1000, Leif Erikson et ses compagnons découvrirent les côtes du Labrador; Terre-Nouve (Hulluland); la Nouvelle-Ecosse (Markland) et la Nouvelle-Angleterre (Vinland). Mais les voyages de ces hardis voyageurs restèrent ignorés des nations qui ne connaissaient pas la langue de ces hommes du Nord. Les colonies établies par Thorfinn et autres dans le onzième siècle furent abandonnées et c'est en 1347 qu'on a le dernier vestige d'un voyage en Amérique. Il est douteux que Christophe Colomb ait jamais entendu parler de ces voyages.

Les Grecs avaient deviné le nouveau-monde.

La renaissance, en repoussant les ténèbres du moyen âge, nous fit connaître les idées avancées des Grecs. Aristote

avait déjà constaté que la terre était ronde. Eratosthène, trois siècles avant Jésus-Christ, avait calculé que la circonférence de la terre mesurait 25,000 milles géographiques. Un poète italien, Dulci, a publié en 1481 un poème, dans lequel il prédit la découverte d'un nouvel hémisphère et la circumnavigation du globe.

La palme pour le voyage le plus extraordinaire, ajoute M. Murray, est décernée à Magellan, qui pendant quatre-vingt-dix jours a labouré les eaux de l'Océan Pacifique.—voyage qui surpasse les exploits de Colomb, autant par sa hardiesse que pour les conceptions géographiques qu'il a produites. Quoiqu'il soit mort aux Iles Philippines, et qu'un seul de ses vaisseaux ait atteint l'Espagne, Magellan avait résolu le problème de la navigation par le côté Ouest, la rotondité de la terre et l'existence des antipodes. Cinquante-sept ans après, Drake accomplissait le second voyage autour du globe.

Le professeur Murray nous donne des renseignements précieux sur cette question qui est tant agitée par le monde des savants. Sur la plus ancienne carte géographique fait dans le Nouveau-Monde, et préparée, suppose-t-on par Vespuce, on y voit le nom de *Tamarique* près de Darien dans la direction de *Nicaragua*. De nos jours, un peu à l'Ouest de Nicaragua, on trouve une chaîne de montagnes appelée *Sierra Amerique*. Ces montagnes étaient autrefois habitées par une tribu très nombreuse appelée *Amerriques*. Dans les livres sacrés des péruviens, on trouve que *Amerca* ou *America* était leur nom national. On suppose donc que *Tamarique* veut dire *Terre Amerique*. C'était alors un âge de surnoms. Quoi de plus naturel que Vespuce fut appelé *America Vespuce*. Son premier nom était *Amérigo*. Il est très probable que c'est le Nouveau-Monde qui a donné à Vespuce son nom d'*Americus* et non Vespuce qui a donné son nom de baptême au nouveau continent.

LES INVISIBLES

(LECTURE POUR NOVEMBRE)

Vous êtes devenus invisibles pour nous. Parents, amis, qu'on pleure et que le ciel recouvre. Le grand rideau d'azur est retombé sur vous; Il est trop haut pour qu'on l'entr'ouvre!

Vous logez maintenant bien loin, dans l'infini; Nous sommes séparés par des milliards de lieues; Notre cercle d'amis, là-haut, est réuni; Dans un palais aux portes bleues.

Par delà les soleils, la mort leur donne accès; Quand elle nous les prend, leur vie alors commence; Au pays du bonheur: leur billet de décès Est comme un billet de naissance.

Leur paradis a-t-il des fleurs et des vallons? L'ange est-il lumineux, la vierge est-elle blonde? Qu'ont-ils vu?..... les morts sont des Christophe-Columbs Qui découvrent un nouveau monde.

Hélas! Dieu leur impose un silence cruel; Ils voudraient revenir, nous donner quelque signe, Parler... mais les élus sont des soldats du ciel, Obéissant à la consigne.

Ce qui dit tout cela, quand nous allons rêvant, Ce n'est pas la raison, qui ne peut rien comprendre Et qui croit tout savoir, c'est le cœur, ce savant Qui connaît tout sans rien apprendre.

La raison croit avoir un rayon sans pareil, La pédante qu'elle est!... sa lumière orgueilleuse Eclaire faiblement: le cœur est le soleil. La raison n'est que la veillesse.

Nous savons bien qu'ils sont sous la terre, aujourd'hui; Mais ce que nous cherchons, c'est l'âme et non l'étui, Elle seule anime cette chère poussière, Faisait parler la bouche et brillait dans les yeux. Le corps, lorsqu'il était vivant et radieux N'était qu'un porte-voix et qu'un porte-lumière.

On est surpris pourtant qu'il soit anéanti. Qui de nous ne s'est dit, en regardant sa mère: "Ces yeux pleins de tendresse et cette voix si chère Qui, depuis mon enfance, a chez moi retenti, Me resteront toujours." Mais la mort vient la prendre Et l'on cria éperdu: "Quand vas-tu me la rendre?" Si la mort dit: "Jamais!" la mort est a menti.

Oh! quand ils sont partis, ces êtres qu'on adore, On les cherche, on les pleure, on les appelle encore! Tout est morne chez eux, quand Dieu leur a dit: "Viens!"

Le lit vide est refait pour un autre, la glace Qui les vit si souvent, ne garde pas leur trace. Seul, leur chien, en hurlant, nous dit: "Je me souviens!"

Laissez-les un moment quitter votre royaume, Mon Dieu! de grâce, une ombre, un miracle, un fantôme, Dût-il nous effrayer, drapé de longs draps blancs, Mais rien... rien... pas un souffle, un mot de ceux qu'on aime!

Il faut, pour les revoir, regarder en soi-même: C'est dans le cœur qu'on voit passer les revenants.

Quelquefois, cependant, Dieu, qui nous les enlève, Les laisse s'échapper par la porte du rêve Ils causent avec nous, la nuit, ce sont bien eux! Avec leurs traits humains et chrétiens, ils renouent; Mais on dit au réveil: "Quand ils nous apparaissent, Sortent-ils de nos cœurs ou viennent-ils des ciels?"

Ce matin, on leur rend leur visite adorée. Les vivants vont aussi sur la route azurée, Car la prière, au ciel les conduit chaque jour. Ce voyage céleste est bien facile à faire: Au pied du crucifix ou à l'embarcadère, On l'on prend son billet d'aller et de retour.

Tous ces chers trépassés, que l'on croit insensibles, Ce ne sont pas les morts, ce sont les invisibles: Ils revivent là-haut, dans un monde éternel. Sous ce grand rideau bleu, que les astres parsèment; Ils l'entr'ouvrent souvent, nous regardent, nous saluent!

Les morts sont les vivants du ciel.

ANNAIS SÉGALAS.

UN REMÈDE CONTRE LA DIPHTÉRIE

Ce que nous voyons de la vie physique ne se compare pas à la millième partie de ce que nous ne voyons pas. Nous sommes entourés, nous ne parlons ici que des choses matérielles, d'un monde invisible qui nous écrase de son mystère. Quoique depuis le commencement du monde, la santé de notre corps a dépendu presque complètement de l'existence de bons ou de mauvais microbes, nous ne l'avons jamais soupçonné que depuis une dizaine d'années. Chaque maladie se révèle par la présence d'un microbe spécial, qui, quoique doué d'une certaine vie animale, semble plutôt se reproduire d'une manière végétale. Il y en a partout. Nous n'en avons pas moins d'une vingtaine de familles différentes, en tous temps, dans la bouche seulement. Ceux-là sont des microbes amis qui préparent notre salive et provoquent notre digestion.

Mais il y en a de terribles: Ceux qui produisent les maladies infectieuses. Ils



Préparation et classification du sérum